

Jean-Didier Urbain, *Paradis verts. Désirs de campagne et passions résidentielles*, Paris, Payot, 2002, 392 p.

Voilà un ouvrage bienvenu qui fait et fera tomber bien des idées reçues sur le soi-disant retour à la terre et autres vertiges de la *vertitude* dont les Français auraient soudain éprouvé le besoin pressant sinon l'envie. Dans ce livre érudit et fouillé, comme dans l'ensemble de ses travaux précédents, Jean-Didier Urbain explore l'imaginaire et la réalité de la mise au vert des Français en quête de campagne, de terroir, d'écologie ou tout simplement d'un ailleurs proche. L'auteur s'interroge d'emblée sur le discours éculé autour de la notion, par ailleurs amplement récupérée et teintée de nostalgie (quelquefois plutôt réactionnaire, tendance « France d'en-bas » par exemple), de « retour » : retour de la tradition, à la nature, à l'authenticité, à la simplicité, etc. Il tente ainsi de déceler la part réelle de ces emblématiques *retours* « au regard du désir de campagne d'aujourd'hui. Car quelle identité ? Quelle nature ? Quelle vie de village ? Et quel désir de racines ? Quand on sait qu'en cas de départ de la région où ils habitent actuellement, 20% seulement des Français sont attirés par la région familiale d'origine et qu'au nombre des motifs des vacanciers fidèles à la campagne, le retour sur les lieux ancestraux n'est avancé que dans 1,2% des cas, on peut s'interroger sur l'importance de cette raison si souvent invoquée ». Car que ce soit le jardinage, l'authentique, le goût de la vie locale ou encore la vie au village, il s'agit toujours de mesurer l'engouement supposé ! Et Jean-Didier Urbain note justement que « Le résident ne devient pas campagnard ; c'est la campagne qui devient résidentielle ». Ce qui change pas mal de choses dans notre perception, disons traditionnelle, de la ruralité. C'est bien d'une « autre campagne », voire nous dit l'auteur d'une « campagne qui naît », dont il s'agit désormais. Un laboratoire du présent plutôt qu'un espace de conservation. Et, paraphrasant E. Saïd dans son célèbre essai sur l'orientalisme, Jean-Didier Urbain considère que ce pastoralisme est finalement « à la campagne ce que l'orientalisme fut à l'Orient : un mirage. L'Orient est une création de l'Occident ; la Campagne l'est de la Ville. Là-bas comme ici s'est instauré un malentendu. A l'origine de nombreuses mésententes, il fallait donc, tôt ou tard, le dissiper ». C'est ce à quoi s'attèle remarquablement cet ouvrage, arguments et données chiffrées à l'appui.

En quatre grandes parties, l'auteur tente de débusquer les arcanes de la mise en campagne des Français d'aujourd'hui : 1) Du côté des champs, des prés et des bois ; 2) Côté ville, côté jardin ; 3) Du côté des mythes et des songes ; 4) De l'autre côté du monde. Partant du postulat que « Comprendre la campagne aujourd'hui, c'est d'abord partir à l'assaut des idées reçues », l'auteur commence son livre sous la forme d'un dialogue imaginaire, à la manière de Diderot, comme pour mieux faire se comprendre du lecteur tout en y ajoutant une touche à la fois pédagogique et Café du Commerce. Les deux chapitres suivants évoque respectivement la campagne, « Pays du Rien » et « La Grande Verte », revenant sur quelques réalités bonnes à dire (et redire) sur l'attrait ou le rejet des campagnes françaises par nos contemporains. La deuxième partie traite des envies de vacances à la campagne, de l'exotisme à deux pas, de l'esprit de jardin à l'esprit de clocher, et de la passion résidentielle que partagent de plus en plus de Français. Dans les troisième et quatrième parties, l'auteur fait le point sur l'engouement qu'ont nos contemporains à disparaître temporairement au fond des bois non loin de chez eux ; il décrit aussi bien les origines des résidences secondaires, le désir de se cacher et de se replier (la grotte et le nid), l'ultraprovince et ce nomade-casanier qu'est l'ultraprovincial, l'habitant de l'intervalle en quête éternelle d'un ailleurs familier...

Au terme de cet ouvrage riche et dense, qui se clôt par un épilogue titré « La vie à côté », Jean-Didier Urbain nous offre une franche virée à la campagne qui n'est pas celle qu'on croit, pas celle dont on rêve, pas celle de nos ancêtres. Une campagne en pleine (r)évolution, où chacun cultive son jardin à sa manière, où chacun aspire à autre chose, à soi et à ailleurs. Terrier pour le résident secondaire, la maison de campagne constitue pour ce dernier « la base de repli où il trouve le recul nécessaire dont le prive la ville, là où, le nez dans le guidon d'une vie trop serrée, trop dense, trop rapide, trop commune, lui échappe son identité, se dilue la

conscience de soi. La campagne 'secondaire' est un espace de réappropriation de l'homme par l'homme, du soi par le moi ». Finalement, la campagne semble avant tout répondre à un mythique besoin d'ailleurs, aussi vital qu'urgent dans un monde incertain et rongé par une modernité qui, nous dit-on, n'en finit plus de dérapier...

Franck Michel, Revue *LE DETOUR* n°2, 2003, p. 290-291.